

## Refaire l'histoire !

Ces dernières années, vandalisme et déboulonnage visent les monuments relatifs à Léopold II. Romain Goffinet, journaliste chez Sudinfo, écrivait il y a quelques mois que cette querelle était stérile et s'apparentait à la polémique entretenue par ceux qui voient dans « La Belle au Bois Dormant » et dans « Blanche Neige » une apologie de la culture du viol.

Je ne partage pas ce point de vue. Il est grand temps de revoir l'histoire coloniale et de s'éloigner de la version aseptisée qui décrit des Européens supérieurs apportant la civilisation dans des territoires incultes. Dès lors, comme dans le porche de l'hôtel de ville de Mons (1), pourquoi ne pas poser un panneau aux pieds des monuments litigieux et expliquer, pour le Congo par exemple, que des milliers de morts ont jalonné toutes les étapes de la conquête et que l'exploitation des ressources naturelles s'est faite dans le mépris total des populations locales. On pourrait ajouter qu'il s'agit simplement de l'application du capitalisme pur et dur en Afrique. Mais là, ne risque-t-on pas de se faire traiter de « gauchiste attardé ».

On se focalise sur Léopold II et la colonisation du Congo. Pourtant d'autres monuments posent problème. Ainsi à Mons, une statue monumentale a été érigée en l'honneur d'un grand criminel et cela, dans l'indifférence générale. Cette statue, vous la connaissez sous l'appellation populaire du « Cheval de bronze » (2). Cependant, ce fier cavalier est loin d'être blanc comme neige.



En effet, Baudouin de Flandre et de Hainaut, aussi nommé Baudouin de Constantinople (1171 - 1205 ou 1206) est un des chefs de la 4<sup>e</sup> croisade. Destinée tout d'abord à reconquérir les lieux saints, cette expédition prend son élan à Venise en 1202 mais est détournée de son objectif par les Vénitiens. La république de Venise, qui est alors la principale puissance maritime de la Méditerranée, accepte contre une forte somme d'argent le transport par mer des forces chrétiennes. Mais les Chrétiens ne peuvent réunir la totalité des fonds demandés (85 000 ducats d'argent). Le doge de Venise, Enrico Dandolo, accepte de reporter la dette et exige, en contrepartie, la prise du port de Zara en Dalmatie (aujourd'hui Zadar). Une fois la ville pillée, la puissante armée chrétienne se dirige vers Constantinople. La grande cité sur le Bosphore est prise et mise à sac en 1204 durant trois jours. Incendies, viols, meurtres, vols de reliques et d'œuvres d'art, rien n'est épargné à la ville de Constantin (3). Cet élan de la foi qui devait délivrer Jérusalem se termine donc en bain de sang sur les rives du Bosphore. Par la suite, Vénitiens et Croisés se partagent une grande partie de l'Empire byzantin ; c'est la naissance de l'Empire latin d'Orient dont Baudouin devient le premier empereur. Il est couronné à Sainte-Sophie ; il reçoit cinq huitièmes de Constantinople et un quart de l'Empire (la Thrace, le nord-ouest de l'Asie mineure et plusieurs îles de la mer Égée). Quelques mois plus tard, Baudouin assiège Andrinople qui s'est soulevée mais le 15 avril 1205, les Francs sont battus devant cette cité. Baudouin est fait prisonnier et meurt en Bulgarie.

Est-ce qu'une petite mention de ce désastre humain, religieux et artistique ne serait pas la bienvenue aux pieds de la statue dont les Montois sont si fiers ? En ajoutant peut-être que le capitalisme commercial vénitien est à la base de de cette tragédie...

- (1) A Mons, depuis 2018, dans le porche de l'Hôtel de Ville, une plaque rend désormais hommage à l'indépendance du Congo. Elle a été placée, très symboliquement sous une autre plaque, beaucoup plus ancienne, rendant hommage aux colons belges. Le nouveau texte : *"A la mémoire de celles et ceux qui se sont battus pour l'indépendance du Congo et en particulier de Patrice Emery Lumumba, 1er ministre du Congo indépendant, assassiné le 17 janvier 1961, avec ses compagnons Maurice Mpolo et Joseph Okito à cause de leurs convictions"*.
- (2) Statue équestre de Baudouin de Constantinople, réalisée par le statuaire Jean-Joseph Jaquet et l'architecte communal Charles Vincent, 19 mai 1868. La jeune Belgique cherchait alors à honorer des « gloires nationales ».
- (3) Les chevaux qui ornent la basilique Saint-Marc à Venise sont un des nombreux témoignages du sac de Constantinople.

**Gérard Waelput**